



Un mouton - celui de l'affiche du film - se mue en explorateur d'espaces qui lui sont normalement interdits. SHELLAC

Dante aux abattoirs

Tourné dans les conditions d'un documentaire, le premier film de Maud Alpi met en scène les derniers instants d'animaux de boucherie

GORGE CŒUR VENTRE

Les braves gens - vous, moi, lecteurs, journalistes - désigneraient ce couple par l'expression «punk à chien». Le jeune homme (Virgile Hanrot) et le grand bâtard noir (Boston) ont échoué, au hasard de la route, dans un abattoir. L'humain pousse des bêtes vers leur mort, le chien l'observe. Eux qui sont toujours à la périphérie de notre champ de vision sont investis d'une mission: attirer notre regard sur ce que nous préférons généralement ne pas voir, la mort des animaux dont nous nous nourrissons.

Maud Alpi, dont c'est le premier long-métrage, a tenu à ce que le chien soit crédité de son nom au générique. Si les vaches, moutons et porcs qui cheminent vers la tuerie devant sa caméra en avaient eu, elle aurait aussi donné leur nom. La jeune cinéaste est habitée d'une flamme, brûlante d'indignation et de compassion, qui donne à *Gorge cœur ventre* une intensité fébrile, contagieuse. Une fois gagné par cette fièvre, on oublie l'assemblage sommaire des séquences, la stridence du ton. L'univers dantesque que saisit la caméra devient le nôtre.

Gorge cœur ventre (le titre est

emprunté à un poème de Pasolini) a été tourné dans un petit abattoir, à la technologie encore rudimentaire, sans que son activité soit interrompue par l'élaboration d'une fiction. Les foules d'animaux qu'on voit défiler sont en fait dérisoires si on les mesure à celles qui passent par les grandes installations dans la périphérie de nos métropoles. Cette relative «intimité», Maud Alpi a su en tirer le meilleur parti.

L'éveil d'une conscience

Lorsque le film commence, le jeune intérimaire et son chien se sont déjà familiarisés avec cette routine mortelle. Sous les dehors d'un documentaire, la réalisatrice met en scène l'éveil d'une conscience, qui rend à chacun des êtres son individualité. Le jeune homme se glisse dans le regard du chien, que la mise en scène charge de tristesse et de reproche. Théoriquement parqué à l'écart des mises à mort, l'animal de compagnie en surprend chaque étape, contraignant son maître à les regarder.

Pour amener le spectateur à cette même réévaluation, Maud Alpi filme avec une attention prodigieuse les files de vaches qui naviguent péniblement dans un labyrinthe de barrières dont l'issue est cachée. Un défaut dans la démarche, l'étiquette numérotée agrafée

La jeune cinéaste est habitée d'une flamme, brûlante d'indignation et de compassion, qui donne au film une intensité contagieuse

à une oreille lui suffisent pour attirer l'attention sur un animal dont on ne peut ensuite plus détacher le regard, jusqu'à ce qu'il passe le rideau qui sépare l'espace de l'attente de celui de la boucherie.

Dans la lumière jaune des lampes industrielles, dans ce qu'on imagine être une atmosphère fétide et brûlante des déjections et du sang des animaux, le comportement du jeune homme se dégage peu à peu. Sans mots, ou presque, on le voit suivre avec une attention croissante tel ou tel animal, qui devient, le temps de son parcours, un individu.

Quelques séquences le sortent de cet enfermement. On le voit faire l'amour avec une jeune femme, se baigner dans un torrent avec un collègue. Pas plus qu'à l'intérieur de l'abattoir, il ne parle beaucoup. La parole est ici comme le symptôme d'une

condition humaine dont il faut se débarrasser puisqu'elle apparaît comme une perversion de la vérité animale.

Il n'est pas nécessaire d'adhérer à ce discours antispéciste, qui veut abolir la distance entre l'humanité et les autres espèces vivantes, pour plonger dans ce film. Et si on se lance, on n'en ressortira pas forcément converti. Il n'est pas sûr que ce soit le but de Maud Alpi. Il s'agit simplement de passer de l'autre côté des images, pour en former d'autres.

Plus le film avance, plus il s'affranchit du réalisme documentaire. Il y a ce mouton - celui de l'affiche - qui se mue en explorateur d'espaces qui lui sont interdits. Il y a aussi et surtout une séquence finale en apparence déconnectée du récit sommaire qui vient de s'achever et qui évoque irrésistiblement un beau livre de science-fiction aujourd'hui un peu oublié, *Demain les chiens*, de Clifford D. Simak. Après l'avoir lu, il est impossible, pendant quelques jours au moins, de croiser un regard canin sans être troublé. Ce trouble, qui affecte aussi bien le regard que la pensée, on le retrouvera après avoir vu *Gorge cœur ventre*.

THOMAS SOTINEL

Film français de Maud Alpi, avec Virgile Hanrot, Dimitri Buchenet et Boston (1h29).

Retrouvez l'intégralité des critiques sur Lemonde.fr (édition abonnés)

À VOIR

Democracy

Documentaire allemand et français de David Bernet (1h40). Ayant suivi pendant deux ans et demi des parlementaires dans l'élaboration d'une nouvelle loi sur la protection des données, David Bernet nous ouvre les portes du Parlement européen avec une austerité formelle de rigueur, une intelligence de composition remarquable et même, sur la durée, une émotion inattendue au spectacle de cette croisade essentielle dans laquelle on ne conquiert qu'à pas de fourmi. ■ N. L.U.

POURQUOI PAS

Afectados (Rester debout)

Documentaire espagnol de Silvia Munt. Tourné au sein d'une association espagnole créée dans le sillage de la crise de 2008 pour venir en aide aux personnes expulsées de leur domicile, ce documentaire rend compte d'une situation sociale délicate et à l'aune d'histoires individuelles douloureuses. Il rend surtout hommage à l'action de ses membres en exaltant les vertus de la solidarité, de la fraternité, de la désobéissance civile, et en montrant que celles-ci sont parfois les leviers d'action les plus efficaces. ■ I. R.

Chœurs en exil

Documentaire polonais, français et belge de Nathalie Rossetti et Turi Finocchiaro (1h16). Aram et Virginia, issus de la diaspora arménienne, enseignent en Pologne le chant liturgique traditionnel de leur terre d'origine. Une troupe d'acteurs leur propose de les emmener en Anatolie, sur les traces du génocide. *Chœurs en exil* les suit dans ce singulier voyage avec de petits moyens, une grande pudeur, et une vraie délicatesse dans sa façon de saisir les traces floues de ce sujet presque tabou encore, cent ans après l'horreur. ■ N. L.U.

Iris

Film français de Jallil Lespert (1h39). OÙ le triangle érotique se démultiplie au point de constituer une toile d'araignée: banquier sadomasochiste (Lespert), garagiste pris à la gorge (Romain Duris), créature qui n'est pas celle que l'on croit (Charlotte Le Bon), chantage, changements d'identité et sadomasochisme, tout ça pour un seul film. C'est beaucoup, et Jallil Lespert d'araignée devient mouche, pris à son propre piège. ■ T. S.

Tanna

Film vanuatou et australien de Bentley Dean et Martin Butler (1h44). Tourné dans une île du Vanuatu, dans un clan qui ne s'est rendu à aucune des sirènes du développement, cette variation sur le thème de Roméo et Juliette renvoie au temps où le cinéma se voulait explorateur. Mais le regard de l'homme blanc sur les autres appartient au passé, et la position des réalisateurs australiens apparaît bien désuète. ■ T. S.

Trashed

Documentaire britannique de Candida Brady (1h33). Impressionnant documentaire sur les problèmes suscités par l'amoncellement et le traitement des déchets, et sur les menaces que font peser, pour l'environnement et la santé publique, à la fois le stockage et la destruction des ordures. Visions apocalyptiques se succèdent, entrecoupées d'entretiens avec différents protagonistes engagés dans le combat environnemental. ■ J.-F. R.

ON PEUT ÉVITER

Tour de France

Film français de Rachid Djaidani (1h35). Far'Hook (Sadek), jeune rappeur dont la tête est mise à prix, se met au vert chez le père de son agent, Serge (Gérard Depardieu), qu'il va accompagner dans son tour de France des toiles du peintre Claude Joseph Vernet. Problème: Serge est plutôt raciste et mauvais coucheur. L'atelage va pourtant s'en sortir, mieux que le film, qui ne parvient pas à éviter les poncifs décollant de son généreux propos. ■ J. M.

NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Les Têtes de l'emploi

Film français d'Alexandre Charlot et Franck Magnier (1h30).

LES MEILLEURES ENTRÉES EN FRANCE

	Nombre de semaines d'exploitation	Nombre d'entrées (1)	Nombre d'écrans	Evolution par rapport à la semaine précédente	Total depuis la sortie
<i>Inferno</i>	1	408 550	566		408 550
<i>La Folle Histoire de Max et Léon</i>	2	333 635	505	↓ -34%	896 883
<i>Doctor Strange</i>	3	275 394	552	↓ -20%	1 666 348
<i>Ma famille t'adore déjà</i>	1	270 516	313		270 516
<i>Les Trolls</i>	4	266 926	611	↓ -5%	2 417 927
<i>Tu ne tueras point</i>	1	184 288	274		184 288
<i>Moi, Daniel Blake</i>	3	139 455	381	↓ -20%	630 870
<i>Miss Peregrine et les...</i>	6	126 787	477	↓ -16%	2 630 695
<i>Tamara</i>	3	119 876	355	↓ -17%	703 163
<i>Snowden</i>	2	115 394	257	↓ -41%	338 456

JP: Avant première
Sources: Ecran Total
* Estimation
Période du 9 au 15 novembre inclus

Si aucun de vos proches n'est allé voir le film de Ron Howard, vous en conclurez que *l'Inferno*, c'est les autres. Et les autres sont assez nombreux pour avoir porté le dernier opus des aventures de Robert Langdon, le héros du *Da Vinci Code*, au sommet de ce box-office assez pâle. Parmi les autres sorties, Ashgar Farhadi ne retrouve pas, avec *Le Client*, ce qui fit le succès d'*Une séparation*, alors que Mel Gibson et son commandement biblique arborent une moyenne de 673 spectateurs par écran. A la 17^e place, *Bridget Jones Baby* s'apprête à passer la barre des deux millions de spectateurs. Ce qui démontre l'inefficacité des critiques négatives, pendant que l'insuccès du très beau

L'art du coq-à-l'âne d'Ivan Passer

Dans «Eclairage intime» (1965), le cinéaste tchèque compose avec l'impromptu

REPRISE

Début des années 1960. Les «nouvelles vagues», dans le sillage de la française, déferlent partout. En Tchécoslovaquie, brève de l'Empire soviétique, elle s'avère particulièrement forte, inspirée, drôle et sarcastique. Milos Forman ne tombe lors de l'odieuse invasion qui cloue l'exaltationnman, Vera Chytilova, Jiri Menzel, Ivan Passer, entre autres, y imprimant leur signature, avant que le co du «printemps de Prague» au pilori du post-stalinisme.

Ivan Passer n'est pas le plus connu du groupe. Coscénariste de Forman sur plusieurs de ses films,

il faut dire qu'il ne tourne en son nom propre qu'un long-métrage, avant de prendre ses cliques et ses claques pour les États-Unis, où il signera, parmi d'autres titres à redécouvrir, un chef-d'œuvre du cinéma américain moderne avec *Cutter's Way* (1981). Son long-métrage tchèque se nomme *Eclairage intime*. Il date de 1965 et il est sur vos écrans.

Divagations d'une grande pureté

L'histoire tiendrait sur un timbre-poste. Deux amis musiciens, Petr et Bambas, se retrouvent dans la maison familiale du second, bien remplie, quelque part en province. Petr, soliste à Prague, est venue avec sa bonne amie, une

brune piquante aux yeux lumineux. Bambas dirige une école de musique dans son village et se morfond un peu. Là dessus, il se passe rien. Du moins, au sens classique de ce terme. Si une partie du cinéma moderne a construit son rapport esthétique au monde sur la possibilité de divaguer à partir d'une ou deux lignes de scénario, *Eclairage intime* se situe alors parmi les œuvres dont l'approche en la matière est la plus pure.

Pas d'intrigue, pas de conflits, pas de suspense, pas d'aventure. En revanche, une attention soutenue à l'atmosphère et aux détails, un goût de l'impromptu et de l'accident, une déconcertante malice dans l'art d'organiser le coq-

à-l'âne. Une poule qui pond sur une voiture, une paysanne remplie en bikini, des morceaux de poulet qui sautent dans les assiettes, une répétition d'orchestre perpétuellement entravée, une nuit d'ivresse entre deux amis, des dialogues délicieusement surréalistes, des plans épris de liberté. Rien de plus, rien de moins. A l'évidence plus discret et moins soucieux d'effets que celui de Forman, le cinéma de Passer n'en bouscule pas moins que celui de son illustre compatriote.

JACQUES MANDELBAUM

Film tchèque d'Ivan Passer.